

LA FÊTE DU LANGAGE LA STRUCTURE DE L'ŒUVRE LE TEMPS L'ESPACE

LA FÊTE DU LANGAGE

Dans une nouvelle intitulée *Les Poissons morts*, un assistant doit affronter la colère de son patron qui martèle « les syllabes pour leur donner la forme de pointes acérées (15) » ; dans *L'Autisme à Pékin*, Athanagore découvre au fond de lui-même « des idées longues et minces et complètement aplaties sous une couche d'événements plus récents, si aplaties que, vues de profil comme en ce moment, il ne pouvait ni les différencier ni distinguer leur forme et leur couleur... (16) » ; dans *L'Écume des jours*, on lance à la tête de Colin « des objets lourds et blessants, et des mots durs et pointus » (p. 165). Les mots et les idées, dans le monde de Boris Vian, sont des *abstractions concrètes*. Les personnages de *L'Écume des jours* ne s'étionnent pas de pêcher une anguille (p. 14) ou des truites (p. 19) dans un robinet, de voyager dans un nuage rose (pp. 40-43), de manger des saucisses récalcitrantes (pp. 117-118) ou d'habiter une chambre sensible aux effets de la musique (p. 88), mais s'interrogent sur l'emploi d'un pluriel (p. 27), sur le bien-fondé d'une image (p. 92) ou d'une nuance (pp. 123, 173). Comme les objets (le trou de la baignoire qui se referme, le carreau qui repousse, le fauteuil, la cravate ou la saucisse rétifs), les mots — qui représentent les choses — sont doués de vie. Ils s'inventent (les néologismes), s'usent (l'expression prise au pied de la lettre a pour but de retrouver le sens premier et perdu), se cassent (altérations graphiques et phonétiques), se jettent, se perdent, meurent, se mangent (gourmandise auditive de Nicolas, Colin et Chick), s'entrechoquent (p. 152), se pêchent, se boivent (p. 154), blessent (p. 165) et tuent (les effets mortels des mots de Parre).

Ronds ou pointus, populaires ou précieux, les mots sont des objets qu'il faut utiliser avec précaution. Quelle est alors l'attitude des personnages ? Comment acceptent-ils cette vitalité, cette relative autonomie du langage ? Comment le monde de Boris Vian met-il en scène cette matérialité des mots ?

« Il y a seulement deux choses : c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid... » (*Avant-propos*, p. 5). Markus Schutz, personnage du roman de Vernon Sullivan, *Et on tuera tous les affreux*, applique à la lettre cette dernière formule : « — Les gens sont tous très laids, dit Schutz. Avez-vous remarqué qu'on ne peut pas se promener dans la rue sans voir des quantités de gens laids ? Eh bien, j'adore me promener dans la rue, mais j'ai horreur du laid. Aussi je me suis construit une rue et j'ai fabriqué des jolis passants (...). Chez moi, un slogan : On tuera tous les affreux... C'est amusant, n'est-ce pas ? (27) » Cependant, en dépit de toutes les barrières, de toutes les mesures de sécurité destinées à préserver son univers idéal (l'île de Schutz symbolise son projet utopique), Schutz est dans l'erreur et doit accepter la « faillite du système » (les gens laids envahissent son île et détruisent son œuvre) (28). Cet échec est symbolique : pas plus que Markus Schutz, le romancier ne parvient à faire disparaître magiquement « le reste » qui est « laid ». Les beaux garçons et les jolies filles, l'amour et la musique ne peuvent faire oublier l'argent, le travail et la mort. *L'Écume des jours* est aussi le récit de l'impossible disparition de la laideur et de l'horreur.

A — Les personnages

Il suffit de considérer le nombre, l'importance et l'ordre d'apparition des personnages dans *L'Écume des jours* pour mettre en évidence les deux temps de la fiction : avant et après la « cérémonie ».

Avant le mariage de Colin et Chloé, le roman ne s'attarde à décrire que les occupations, les loisirs ou les réflexions des personnages appartenant au « clan » des privilégiés : Colin, Chick, Nicolas, Alise, Isis et Chloé. Alors le monde extérieur est *insignifiant* : Colin passe de la salle de bains à la cuisine (I, II), de l'appartement à la patinoire (III, IV), de la patinoire à la réception chez Isis (XI), de cette réception au rendez-vous avec Chloé (au

« coin » d'une place « ronde », (p. 39) sans que jamais la réalité ne s'oppose au désir. C'est avec la « très belle noce » (p. 47) que commence *le long défilé des figures sociales* qui vont forcer l'univers insulaire (voir le rôle de la clef et de la porte close dans le chapitre X) de Colin et de ses amis : le Religieux, le Chuiche (le Suisse), le Bedon (le bedeau), le Chevêche (l'évêque + l'archevêque), les Peintreurs, les Musiciens (XVIII, XXI), le « chauffeur de cérémonie » (p. 56), les « hommes qui entretiennent les lignes » (p. 66), le docteur (p. 88) et le professeur Mangemanche (p. 89), le « marchand de remèdes » (p. 94), l'antiquaire (p. 123), les libraires, les agents d'armes, etc.

Les personnages principaux sont six (sept avec la souris grise à moustaches noires) et forment trois couples : Colin et Chloé, Chick et Alise, Nicolas et Isis.

Présentation

Nous avons vu (Cf. Itinéraire I) que Colin, mince, grand, blond, gentil, beau (p. 28), était un personnage de conte de fées. Chick a le même âge que Colin (p. 8). Nicolas, le nouveau cuisinier, a « vingt-neuf ans » (p. 22, 110). Alise, que Chick a rencontrée lors d'une conférence de Jean-Sol Parre (p. 15), « a un grand air de famille » avec son oncle Nicolas (p. 12, 22) ; elle a « dix-huit ans » (et trois mois), les yeux bleus (p. 18) et elle est « blonde » (p. 18). Isis, que connaît Colin, a dix-huit ans et les cheveux châtains (p. 20). A « l'anniversaire de Dupont » — « matinée » chez Isis —, Colin rencontre Chloé, jolie, « les lèvres rouges, les cheveux bruns » (p. 34). A la patinoire, Alise et Isis ont toutes deux un « sweat-shirt blanc et une jupe jaune » (pp. 18, 20) ; lors de la réception chez les parents d'Isis, la « robe ravissante » d'Isis ressemble étrangement à la robe d'une invitée présentée (pp. 32-33). Alise (pp. 12, 15), Isis (p. 20) et Chloé (pp. 34, 36, 50, 52) sont « jolies ». Colin, qui brûle d'aimer, hésite. Alise a déjà fait son choix (p. 27), Isis se dégage (p. 32) : l'élu sera Chloé (p. 33-36). Les amours successives et indifférenciées de Colin sont justifiées : Chloé, Alise et Isis sont de véritables sœurs jumelles (XIX, XX), et il faut être follement amoureux pour savoir « laquelle choisir » (p. 56). Contrepoint ironique, variante adultine de ce comportement adolescent : les conquêtes féminines de Nicolas qui n'est jamais tombé amoureux, (p. 37). Dès la fin du chapitre onze, les couples sont définitivement formés, mais l'on pouvait « concevoir » d'autres solutions (29), d'autres mariages. Précisément, les combi-